

étincelants, ils me disent d'un ton fier et hautain : que viens-tu faire ici ? Je viens vous voir, leur répondis-je en souriant. As-tu acheté cette belle maison reprirent-ils ? — Oui. — Veux-tu rester ici ? — Non. — Mais donc à quoi bon la maison ? — Pour me loger quand je viendrai vous voir. Cette réponse leur fit baisser la tête, et je n'entendais plus qu'un murmure entre eux. J'allisai mon feu, je fis du thé et je m'occupai à étendre mes couvertes sur quelques bouts de planches en guise de couchette. Il était soir et je n'avais pris que quelques bouchées de poisson depuis la veille. Je songeais donc à prendre quelque chose pour me reconforter. Mes hôtes ne parlaient pas mais jetaient souvent un regard sur ma petite chaudière qui bourdonnait sur le feu. Le thé allait bientôt être bon à boire. C'était bien ce qu'ils désiraient, mais je voulais les faire passer par une nouvelle épreuve. L'eau bouillait dans la chaudière et je n'y mettais pas de thé ; l'eau bouille me disent-ils, l'eau bouille, mets donc ton thé ? Je n'en ai pas à mettre, leur dis-je. Tu n'en as pas ? Non, et puis vous autres ? Nous n'en avons pas depuis longtemps. Alors je prends un petit sac rempli de thé et comme je voulais le détacher, voilà que l'un d'eux se lève un couteau à la main, et s'approche de moi. Eh ! bien, coupe donc la corde lui dis-je, puisque tu as ton couteau. Mais sais-tu, me dit-il que ce couteau a déjà coupé bien des gorges ? Oui, bien des gorges de bêtes sauvages lui dis-je, n'est-ce pas ? nametchi ? euh, euh, oui, oui, me dit-il en souriant. Je fis du thé et je leur donnai à boire et à manger et de quoi fumer. Ensuite je leur parlai du bon Dieu ; ils m'écoutèrent avec toute la docilité de petits enfants. Déjà il était nuit lorsqu'ils me quittèrent dans mon *château*, seul avec mon bon ange. Mon petit sauvage qui me servait de guide durant le trajet, était allé coucher chez une de ses parentes. J'étais donc seul sous ce toit rabougri et ouvert à tous les vents. Assis près de la cheminée, les yeux remplis de larmes et le cœur serré, je cherchais du regard où je pourrais ériger un petit autel pour immoler l'adorable Victime. Après avoir pleuré et prié, je me mis à l'œuvre, et je clouai quelques pièces de bois, et à l'heure du coucher, mon autel était prêt. Après avoir dit bonsoir à mon ange, je me suis *laissé tomber* sur mon lit de *parade*.

Je dormis jusqu'à ce que les os ne me fissent pas trop mal. Quelques heures d'un tel repos me suffirent. Quand le soleil se leva tout radieux et comme pour saluer l'envoyé du Maître des